

LA FÉCONDITÉ SELON LE NIVEAU DE VIE

Didier REYNAUD (*)

(*) Insee, Unité des études démographiques et sociales

didier.reynaud@insee.fr

Mots-clés : Démographie, fécondité, EDP (Échantillon Démographique Permanent), niveau de vie, données fiscales

Domaine concerné : Démographie, Indicateurs ou études démographiques

Résumé

Une première étude sur la fécondité selon le niveau de vie a été menée en 2020 à partir de l'échantillon démographique permanent (EDP). Elle a donné lieu le 25 novembre 2020 à la publication de l'Insee Première n°1826 « Les femmes les plus modestes et les plus aisées ont le plus d'enfants ». Un document de travail, à paraître, détaille plus précisément la méthodologie utilisée et propose des améliorations méthodologiques.

L'EDP est la seule source permettant de comparer la fécondité entre différents groupes de femmes selon leur niveau de vie, leur lieu de naissance et leur niveau de diplôme. C'est en combinant différentes sources incluses dans l'EDP (ici les données fiscales, état civil, recensement) que l'on estime la fécondité de ces groupes. Cette combinaison des sources peut entraîner des biais. Différents redressements sont donc nécessaires afin de corriger la sous-fécondité ainsi constatée, et revenir à un niveau global de fécondité conforme à celui du Bilan démographique annuel de l'Insee, qui fait référence. Sans entrer dans le détail de ces redressements (qui seront dans le document de travail), la présentation en résumera les grands principes adoptés (réinjecter des naissances non appariées à des femmes présentes dans les données fiscales) et sera principalement axée sur les résultats obtenus.

Les indicateurs utilisés pour mesurer la fécondité selon le niveau de vie intègre le rang de naissance. On utilise l'ICFRA, l'Indicateur Conjoncturel de Fécondité tenant compte du RAng de naissance. Il permet de comparer la fécondité des femmes classées en différents sous-groupe selon le niveau de vie du ménage.

La fécondité selon le niveau de vie est analysée sous l'angle du lieu de naissance (France / étranger) et du niveau de diplôme. Elle est également déclinée par année de 2012 et 2017, afin de suivre son évolution.

En France, la fécondité est la plus élevée, d'une part, pour les femmes les plus modestes et, d'autre part, pour les plus aisées. Si elles avaient durant toute leur vie la fécondité des années 2012 à 2017 par âge et rang de naissance et la même position dans l'échelle des niveaux de vie, les femmes les

plus modestes et les femmes les plus aisées auraient respectivement 2,3 et 2,0 enfants en moyenne. Ces dernières ont par ailleurs leurs enfants plus tardivement.

Parmi les 10 % les plus aisées, la majorité des femmes aurait finalement exactement deux enfants ; seules 8 % d'entre elles n'en auraient aucun. Parmi les plus modestes, 40 % des femmes aurait au moins trois enfants.

Les femmes nées à l'étranger ont une fécondité plus élevée et sont surreprésentées parmi les plus modestes. Les écarts de fécondité entre les femmes nées en France et celles nées à l'étranger sont nettement plus importants parmi les plus modestes.

La fécondité est la plus faible pour les femmes ayant un niveau de vie intermédiaire, autour de 1 400 euros mensuels. Parmi ces femmes, près d'une sur cinq n'aurait pas d'enfant.

Le niveau de diplôme influe diversement sur la fécondité. Pour les femmes les plus aisées, les plus diplômées ont plus d'enfants. C'est l'inverse pour les plus modestes.

Bibliographie

- [1] Reynaud D., « La fécondité par niveau de vie - Méthodes et principaux résultats », Documents de travail, Insee, à paraître.
- [2] Reynaud D., « La fécondité par niveau de vie », Insee Première n° 1826, novembre 2000.
- [3] Blanpain N., « L'espérance de vie par niveau de vie », Insee Première n° 1687, février 2018.
- [4] Rallu J.-L., Toulemon L., 1993, « Les mesures de la fécondité transversale. I — Constructions des différents indices », Population, 48, 1, 7-26 & « Les mesures de la fécondité transversale. II — Application à la France de 1946 à 1989 », Population, 48, 2, 369-404.